

# Fabrice Lambert

L'Expérience Harmaat



Nervures - Fabrice Lambert © L'Expérience Harmaat / Alain Julien ; Xavier Veilhan / ADAGP, Paris 2013

## nervures

revue de presse - extraits

contact diffusion : Olivier Stora - +33 6 86 66 16 27 – [olivier.experienceharmaat@gmail.com](mailto:olivier.experienceharmaat@gmail.com)

[www.experienceharmaat.com](http://www.experienceharmaat.com)



## PIÈCE POUR DANSEUR ET MOBILE

**Dans *Nervures*, Fabrice Lambert danse avec un partenaire hors du commun : un mobile de tubes noirs conçu par le plasticien Xavier Veilhan. Le chorégraphe continue ainsi de faire se croiser, sur scène mais aussi en dehors, différents arts.**

Pascaline Vallée TEXTE



### À VOIR

#### **Nervures et Gravité**

DU 20 AU 25 JANVIER À 20H30

#### THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES, PARIS

31, rue des Abbesses,  
18<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 74 22 77.  
www.theatre  
delaville-paris.com

#### **Gravité 1.1**

EXPOSITION  
DU 14 JANVIER AU 28 MARS

#### MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE, ÉPINAY-SUR-SEINE

81, avenue de la Marne.  
10h-12h30 et 14h-19h  
(s'f. sam., dim. et lun.).  
Gratuit.  
Tél. : 01 48 26 45 00.  
www.epinay-sur-seine.fr

Le paysage, thème récurrent dans l'histoire de l'art, traverse aussi la danse. « Comment faire paysage ? », s'interroge le chorégraphe Fabrice Lambert. Réponse(s) avec *Nervures*, où 4 éléments – un danseur, un mobile, la lumière et le son – s'assemblent en une suite d'images, concrètes ou abstraites, qui évoquent aussi bien la lumière du jour, un homme qui brandit une arme, que les toiles de l'abstraction géométrique. Le grand mobile noir aux multiples branches a été conçu par Xavier Veilhan. Habitué des installations *in situ*, le plasticien a cette fois recréé une de ses sculptures en l'adaptant pour la scène et le danseur. Avec ses jeux de contrepoids, ce partenaire aérien est imprévisible, car les branches bougent grâce à la circulation de l'air. « Ce qui m'intéresse, dans le fait de travailler avec un autre artiste, explique Fabrice Lambert, c'est d'échanger sur nos pratiques, sur le mouvement dans l'art de l'autre. » Le chorégraphe a aussi puisé l'inspiration dans des discussions avec des aveugles, à qui il a demandé comment ils percevaient un paysage. « Beaucoup me parlaient de masses et d'ombres, poursuit-il. J'ai eu envie de comprendre comment cet extérieur était réintérieurisé. La pièce parle de notre rapport aux formes, de ce qui est perçu ou non. » Une manière de replacer l'homme dans le paysage tout en déplaçant l'œuvre d'art hors de la galerie.

Autre rapprochement, entre l'art de la scène et celui des musées, Fabrice Lambert, dans le cadre d'une double résidence au Centre national de la danse et dans le département, a conçu – avec des œuvres de la collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis – une exposition qui prolonge son solo *Gravité*, créé en 2007. Sur scène, un bassin d'eau et un écran lui offraient un cadre pour explorer le temps, l'espace et le phénomène de la gravité. Des sujets que l'on retrouve dans les œuvres exposées, notamment à travers les vidéos de Gyan Panchal ou Toshikatsu Endo, sélectionnés par le chorégraphe ■



# Spectacle

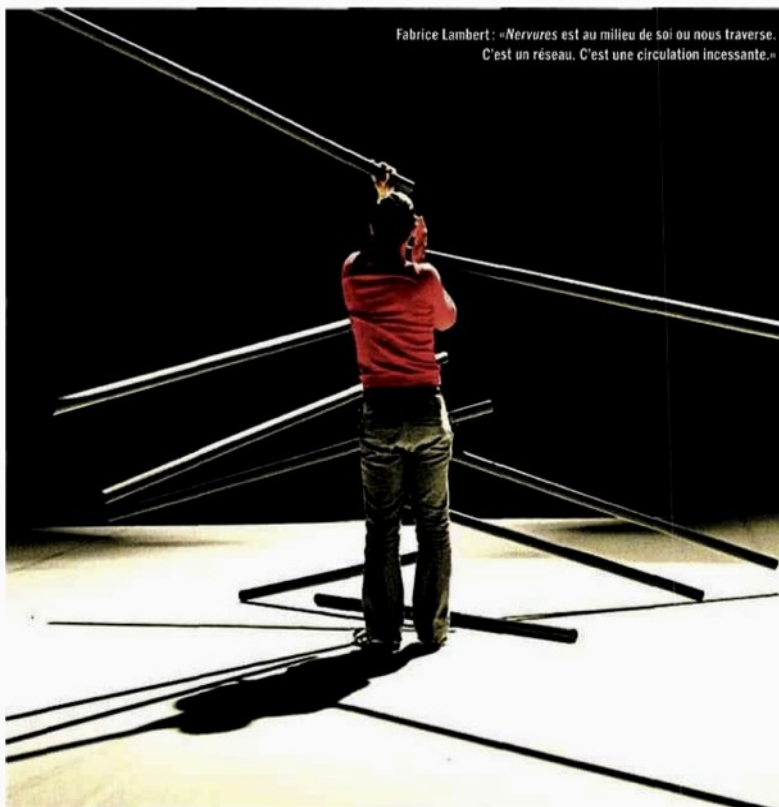
PAR SABRINA WELDMAN

## DANSER AVEC UNE SCULPTURE MOBILE

C'est à une œuvre du plasticien Xavier Veilhan que le chorégraphe et danseur Fabrice Lambert se confronte dans son dernier solo intitulé *Nervures*. Une réflexion onirique et singulière sur les réseaux qui ont investi nos vies.

Composée tel un paysage sans cesse traversé de flux, *Nervures*, la dernière création de Fabrice Lambert, ausculte les interactions existant entre environnement et perceptions. Ces interférences médiatisées par le système nerveux, ce réseau hyper-réactif aujourd'hui connecté à tous les autres réseaux auxquels nous n'échappons plus – qu'ils soient professionnels, familiaux, sociaux, économiques ou politiques... Pour matérialiser l'interface entre corps et monde, le danseur s'est tourné vers Xavier Veilhan, artiste majeur de la scène plasticienne française, dont on a beaucoup parlé en 2009 quand ses destriers mauves tirant carrosse ont investi la cour du château de Versailles. Veilhan le polyvalent, qui accompagne visuellement les musiciens du groupe Air ainsi que Sébastien Tellier ; qui vient également de sculpter l'espace sonore d'une œuvre contemporaine pour harpe dans le cadre du programme New Settings de la fondation Hermès ; mais qui n'avait encore jamais investi le champ du spectacle vivant.

Conçu dans la foulée de ses mobiles en carbone, son *Mobile n° 8* zébrant *Nervures* est façonné de tubes articulés, objet minéral qui transforme l'espace scénique, se dépliant et se repliant tel un alter ego du corps dansant, à la gestuelle saccadée. Ses huit grands bras horizontaux strient l'espace, l'architecturent, le découpent ; assemblés en une sorte de tente, ils s'arc-boutent en abri. Le mobile est là, acteur à part entière dans le spectacle, à l'instar de la lumière, de ses clairs-obscur, des ombres qui déforment la tête du danseur, ombres qui s'épanchent au sol avant



Fabrice Lambert : «*Nervures* est au milieu de soi ou nous traverse. C'est un réseau. C'est une circulation incessante.»

que l'homme ne s'allonge dans le trou qu'elles ont creusé... Préenregistrées, des voix d'aveugles accompagnent le parcours du chorégraphe, évoquent le vent, les arbres, l'emmènent loin des signaux de l'environnement urbain : elles lui ouvrent la voie des souvenirs enfantins, réminiscences qui le rapprochent de la nature auprès de laquelle il se ressource après avoir fui le fracas de la ville. Vif, aigu, ce solo est placé sous le signe de l'altération réciproque du corps humain et de la planète.

### LA BEAUTÉ DE LA GRAVITÉ

Depuis 2000, Fabrice Lambert et sa compagnie, l'Expérience Harmaat, travaillent en synergie avec des plasticiens, des vidéastes, des ingénieurs, des danseurs, ciselant ainsi des productions structurées. Sans débordements, jamais trash même si les thèmes abordés ont trait à l'excès, aux zones troubles qui attirent les corps : le risque, la vitesse, l'accident qu'évoque Paul Virilio (*Faux Mouvement*), la peau tatouée de cicatrices cousues au point de croix montrées dans une vidéo, l'ensemble de la pièce rendant

hommage à Deleuze et Bacon (*Im-posture*)... Ces réalisations, tout à la fois abstraites et concrètes, fortement plastiques et physiques, énergiques, sont souvent empreintes d'une grande beauté. Faussement zen : telle *Gravité* (2007), présentée en corollaire à *Nervures*, installation et espace de danse où Fabrice Lambert évolue sur une fine pellicule d'eau uniquement réverbérée par la lumière sur un écran, composant d'étranges et poétiques métamorphoses corporelles et de miroitants ondoissements.

***Nervures* et *Gravité*** du 20 au 25 janvier  
Théâtre de la Ville - 2, place du Châtelet - 75004 Paris  
01 42 74 22 77 - [www.theatredelaville.com](http://www.theatredelaville.com)

***Gravité 1.1*** - exposition conçue par Fabrice Lambert  
autour des œuvres de la Collection d'art contemporain  
de Seine-Saint-Denis du 14 janvier au 28 mars - Maison  
du théâtre et de la danse - [Epinay-sur-Seine] et université  
Paris 13 / campus de Villetaneuse et de Bobigny

***Faux Mouvement*** le 22 mars - Maison du théâtre et de  
la danse - 81, avenue de la Marne - 93800 Epinay-sur-Seine  
01 48 26 45 00 - [www.epinay-sur-seine.fr](http://www.epinay-sur-seine.fr)

***Im-posture*** le 4 mars - festival Ardanthe  
12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves - 01 41 33 92 91  
[www.ardanthe.fr](http://www.ardanthe.fr)

Et

Par Thomas Hahn

**Quand les arts plastiques rencontrent la danse, on gagne sur tous les tableaux. Ainsi vont les choses dans *Nervures*. Pour la première fois, Xavier Veilhan crée une sculpture en vue d'un spectacle chorégraphique. Et son « mobile n° 8 » n'est pas sans talent performatif.**

De bout en bout, il est ici question d'architecture, de nature et de temps. Car au bout du compte, c'est bien le temps, et lui seul, qui sculpte le corps humain et le paysages. Au bout du temps, au fil d'une suspension, le mobile ne danse pas moins que Fabrice Lambert, chorégraphe-interprète de ce vrai-faux solo.

En tant que chorégraphe, Fabrice Lambert conçoit à son tour cette pièce en vue de l'étonnante structure faite de neuf tubes apparemment sans poids. Aussi, « *Nervures* » est un échange subtil entre le poids du corps et une légèreté intemporelle. La présence plastique et le geste dansé s'innervent mutuellement pour explorer les liens entre l'apesanteur et la matérialité manipulatrice.

Tout de carbone vêtus, les neuf tubes horizontaux du « mobile n° 8 » sont plus légers qu'une ballerine et observent une horizontalité parfaite. Par un pied de nez permanent à la gravité, cette horloge à neuf doigts innerve l'espace scénique d'une présence aussi stable que mystérieuse. Au centre, un seul fil vertical assure la tenue horizontale. Sensibles à tout changement atmosphérique autour d'eux, les conduits tournent lentement, comme pour rappeler la roue du temps, la colonne vertébrale ou le système nerveux. Mais c'est Lambert lui-même qui anime le mobile. Aussi, « *Nervures* » est une œuvre bipolaire, un dialogue avec une marionnette, pourtant jamais tout à fait sous contrôle.

Si *Nervures* possède donc une colonne vertébrale doublée d'une irrigation nerveuse, si Lambert en est le cœur qui fait circuler le sang chorégraphique, ce spectacle possède également des yeux et des oreilles. En creux, voire en négatif. Car on y entend des drôles de voix, qui racontent des drôles d'histoires. En voix off, des mal ou non-voyants témoignent de leur rapport à la nature et aux paysages. Par les interviews enregistrées, situations et paysages s'animent.

Est-en référence à ce monde fait de clair-obscur que le premier tableau est un jeu d'ombres? Debout, Lambert fait circuler une lampe autour de sa tête et de son corps. L'idée est simple, le résultat sobre et sophistiqué à la fois. Ce derviche-là n'arrête pas le temps, il le sculpte. Entre cette naissance et le retour au royaume des ombres, quand Lambert se couche sous le mobile, se déroule toute la recherche d'une vie. Le buste souple, les bras puissants ou bousculés, en équilibre ou à sa recherche, Lambert provoque un basculement permanent entre des ambiances chorégraphiques abstraites et narratives. L'existence comme grande randonnée, face à un mobile qui met en jeu l'inertie de sa légèreté.

Fabrice Lambert a décidément une actualité bien chargée, avec quatre spectacles joués en Ile-de-France d'ici mars 2014, dont une création. Comme ses précédents travaux, 'Nervures' accorde une place particulière au dispositif scénique. On découvre le danseur vêtu de rouge, baskets blanches aux pieds, et un dispositif en suspension signé par l'artiste Xavier Veilhan. D'un côté, une tige (en carbone ?), de l'autre huit tiges, le tout lié par une poulie invisible. Le corps du danseur va ainsi répondre au mobile, mouvement contre mouvement, pendant 50 minutes.

Inventive et variée, la chorégraphie joue avec l'espace et les lumières, comme dans cette superbe séquence d'ouverture durant laquelle l'ombre projetée depuis une des tiges prend le pas sur l'interprète, chaque geste désormais amplifié et bizarrement inquiétant. A cette simplicité de départ répondent des phases plus complexes, notamment quand les huit tiges manipulées par Fabrice Lambert se font source de son (un résonateur, un delay, et le tour est joué).

Etrange comme un solo de danse peut renvoyer à son propre corps, où l'on peut suivre l'effort, les appuis et déplacements plus facilement que dans un tableau de groupe. Alors malgré quelques passages abscons, ces saccades, instants de folie et de disharmonie musicale et gestuelle séduisent ; avec 'Nervures', Fabrice Lambert cultive une esthétique précise et maline, parfois drôle malgré elle.

(...)



18/12/2013 - Par **Nathalie Yokel**

**Solidité, fragilité : c'est entre ces deux pôles que navigue Fabrice Lambert, tout entier à son solo. En fait, un duo qui ne dit pas son nom.**

C'est une préoccupation constante chez Fabrice Lambert : comment le corps s'inscrit-il dans son environnement ? Qu'il soit fait de lumières, de projections vidéo, de sons ou d'objets, le milieu qui accueille le danseur se fait porteur de sensations et d'imaginaires. C'est le cas pour *Nervures*, qui montre un Fabrice Lambert aux prises avec l'installation, sur le plateau, d'un mobile de Xavier Veilhan. En ouverture, alors que l'objet reste dans la pénombre, le danseur démarre par un très beau jeu avec un tube de lumière, qu'il maîtrise pour sculpter un espace sombre et mouvant autour de son corps. Petit à petit se révèle, de l'autre côté de la scène, la présence, étrange et envoûtante, du mobile.

#### **Présence en toute confiance**

Car c'est bien de présences qu'il s'agit ici : comment habiter le plateau en duo face à ce monticule de tubes suspendus, comme sans poids, variant entre oscillation et lévitation, qui happe le regard par sa seule façon d'exister ?

(...)

« Je suis à un moment précis d'un paysage qui n'est pas seulement hors de moi. J'en fais partie. Je le constitue », explique le chorégraphe Fabrice Lambert. Fruit de sa résidence au long court au Centre national de la danse, « Nervures » fonctionne comme un paysage sensible où le corps tient le centre, chahuté par les éléments du plateau. Irrigué de sons et de lumière, Fabrice Lambert y dialogue avec son alter ego minéral, un mobile en carbone signé par le plasticien Xavier Veilhan. Et dans ce solo tout en interactions, le regard est volontiers désaxé, délaissant le monde tangible – le danseur, l'œuvre d'art – pour celui d'une impalpable chaîne de réactions tissée de ruptures et de continuités. Le corps, tel le « système nerveux » de son environnement, répond et suscite, rebondi sur les vibrations, avale les sons, perturbe ou accompagne le discours linéaire de l'objet, coule au sol en traînées noires. Le travail sur la lumière, modelée en clairs-obscur et en ombres projetées, joue à ce titre un rôle phare. Ce monde, traversé par des voix pré-enregistrées de personnes aveugles ou malvoyantes, est un appel aux sens, peut-être. Quoi qu'il en soit, ces voix mêmes finissent par se fondre dans l'orchestration générale de matières, sonores et visuelles, adaptée en temps réel lors de la représentation. C'est tout le travail de recherche de l'Expérience Harmaat qui est ici confirmé : ce collectif rassemble depuis 2000, autour de la figure de Fabrice Lambert, des artistes de différentes disciplines (plasticiens, vidéastes, ingénieurs...) qui interrogent, chacun dans son domaine, la question du mouvement. Une chorégraphie à revoir au théâtre des Abbesses du 20 au 25 janvier 2014, où elle sera couplée avec le précédent solo de Fabrice Lambert (« Gravité », 2007), pour une soirée au carrefour de la danse et des arts plastiques.

**Fabrice Lambert, dans un solo de toute beauté, restitue dans des mouvements vifs et hachés tout le stress de la vie citadine dans le foisonnement de ses réseaux multiples. Balayé par une mécanique oppressive, l'individu ne devient plus qu'une nervure d'un réseau qui le dépasse.**

Une lumière se balance à un mètre au-dessus du corps allongé de Fabrice Lambert, qui éclaire sa colonne vertébrale à la recherche d'un équilibre, d'un juste milieu. Dans un clair-obscur de très bel acabit, Lambert joue avec les ombres et les lumières pour figurer un combat à venir entre la Ville et la Nature, entre les ténèbres et la lumière.

Fabrice Lambert est en résidence longue (2012-2014) au Centre National de la Danse. Aussi à l'aise dans les solos que dans les danses de groupe, amoureux des jeux d'espaces et de lumière, il dresse, dans *Nervures*, un constat sociétal par le biais d'une danse qui reste le témoin attentif de notre époque. Tous les mouvements et déplacements sont codifiés par des rythmes hachés, vifs, faussement dissymétriques pour incarner un corps devenu le jouet d'une modernité qui a fait le bond sourd de la bête féroce sur la Nature.

Le propos artistique se veut résolument moderne, profondément ancré dans nos us et coutumes citadines, porté par une danse dont les placements et les mouvements sont l'expression d'un corps ballotté, ignoré et jeté dans un monde à la mécanique oppressive.

Le propos est remarquablement bien «dessiné» dans la première partie du spectacle avec un beau ballet d'ombres et de lumières où la tête de Lambert se transforme en rocher. La «tête-rocher», sourd à toute écoute, bascule dans les bras du danseur, tel un Sisyphos, pour trouver un équilibre et défier les dieux de la Modernité.

Le corps de Lambert est le jouet de mouvements surprenants de dissymétrie, prisonnier d'un réseau dont les lignes se perdent à l'horizon. C'est un corps préempté qui ne finit jamais son

mouvement car un autre mouvement l'intercepte. Nous sommes dans un carrefour de gestes où les priorités ne sont pas respectées.

Cet homme, jouet de mouvements qui lui échappent, devient un corps qui s'abandonne aux effluves de la Cité. Lambert incarne un individu, ébranlé par un monde de réseaux dont les significations le dépassent. Il se déplace à tâtons, les bras en totale dissymétrie, ne se rencontrant jamais, dans des mouvements antinomiques, le corps presque sans vie.

Puis les mouvements deviennent rapides, les bras, à demi rentrés vers le thorax, suivent les basculements effectués par le danseur à même le sol, comme pour se blottir vers une enfance à la recherche protectrice de mère Nature, une Nature que l'on devine dans des bruits de vents et de pluie dont Lambert se fait le complice dans une gestuelle ordonnée, large et ample.

Dans la dernière partie du spectacle, le danseur semble cohabiter avec plus de ferveur avec la Cité. Les sauts, dans une musique claironnante et nerveuse, sont dégagés, aériens, dessinent des mouvements vifs avec une gestuelle «ondulée» comme si le danseur, après avoir fait corps avec la Nature, rentre fortifié dans la Ville.

Ainsi, le spectacle se découpe en différents temps. Le premier temps est l'âge adulte dans lequel le corps, traversé par les « nervures » de la ville, de ses réseaux et de ses bruits, s'abîme dans une mécanique corporelle, où l'homme-machine de la Mettrie devient contemporain de l'ère du vide de Lipovetsky. Le deuxième temps est celui de l'enfance dans lequel Lambert joue de basculements qui font pivoter son corps dans des demi-cercles axiaux. Puis vient le troisième temps où le corps se lève, prend appui sur ses pieds pour retrouver tout son épanouissement et affronter dans un dernier temps, la Cité, fort de ses ressources retrouvées.

Ce qui fait la force du spectacle est le parti-pris du danseur qui a laissé, parfois, de côté la gestuelle poétique de la danse pour l'habiller d'un tégument dont le tissu est parfois revêche mais qui a tout l'éclat de la vérité. Le danseur devient ainsi le témoin corporel de son époque.

**Critiphotodanse**

07/11/2013 - Par **Jean-Marie Gourreau**

### **La vie n'est pas un long fleuve tranquille...**

Il est seul, allongé, le dos au sol, vêtu d'un costume de feu dans un univers de noir et de blanc. Une lampe-tube suspendue au-dessus de lui balaye son corps dans un va-et-vient de métronome. Quelques secondes passent, dans le silence. Auteur et interprète tout à la fois, Fabrice Lambert se relève, fait tourner la lampe autour de lui puis la place à quelques centimètres au-dessus de sa tête avant d'entamer une série de mouvements et soubresauts nerveux du haut vers le bas de son corps. Ses gestes démultipliés par la lumière dessinent d'étranges ombres sur le sol, donnant naissance à un kaléidoscope d'images fantomatiques du plus curieux effet. Tandis qu'une musique sourde naît des profondeurs comme un grondement, sa gestuelle, impétueuse et hachée, l'emporte au fond du plateau vers un immense mobile suspendu aux cintres, que n'aurait sans doute pas renié Calder. En fait un compagnon qui le relie au monde dans lequel il évolue, sous lequel il s'abrite, cherche apaisement et réconfort et avec lequel il va bientôt effectuer un voyage dans des paysages plus ou moins tourmentés, retraçant le chemin de la vie, de la naissance à la mort ou, plutôt, comme il l'évoque dans le programme, le cheminement d'un long fleuve depuis sa source jusqu'à son embouchure. Sa danse est ample, sinueuse mais chargée d'une grande émotion. Une occasion pour lui de faire allusion au comportement de l'Homme face à son univers qu'il détruit irrémédiablement à petit feu sans même s'en rendre compte. Un voyage souvent impétueux mais, parfois aussi, tranquille, aux paysages contrastés, au sein desquels il empruntera moult voies et chemins, guidé par son compagnon d'acier, témoin calme et serein de sa destinée. Une œuvre d'une grande puissance qui se terminera par une belle image, celle du voyageur allongé sur le sol, méditant à l'ombre des bras de son protecteur, son regard tourné vers le ciel.



24/11/2014 - Par **Louise Duteurtre**

(...)

Etoffée d'entretiens menés avec des aveugles sur la perception qu'ils ont du paysage et de manière plus globale de la nature, Nervures inscrit l'homme dans son environnement et interroge ses sensations. La danse de Fabrice Lambert puissante, faite de heurts et de souples mobilités, s'engage dans toutes les ramifications figurées par le mobile. Du sol aspirant, reposant, aux verticales affirmées en passant par des demi-hauteurs à l'image d'une série de sauts défiant l'horizon, le danseur et chorégraphe est à la fois

« une part du paysage et le paysage lui-même ».

Vêtu de rouge, il est le point focal, celui d'où part le mouvement pour l'inscrire dans une globalité. Jouant de la lumière d'un tube plongeant sur sa tête, sur son corps, il multiplie sa présence, son apparence. Moment ludique témoignant de toutes ces réalités auxquelles l'homme est confronté.

(...)